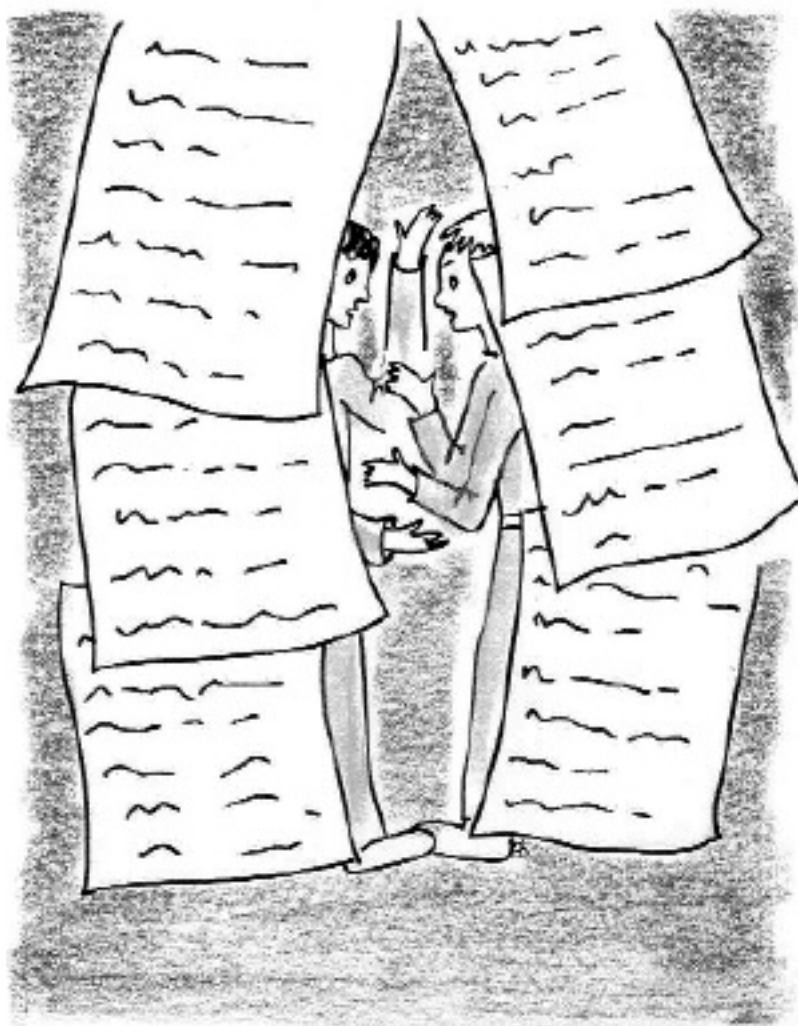


Le théâtre comme lieu d'argumentation

Je joue, tu penses

La pratique du théâtre-forum se répand dans le domaine de l'entreprise et de l'éducation : elle est reconnue comme un moyen d'amener le spectateur à réfléchir et à réagir sur un fait de vie ou de société. Dans les établissements scolaires, on fait appel aux comédiens pour poser aux élèves, à leurs parents, aux enseignants, certains problèmes de manière plus ludique et les conduire éventuellement à une modification de leurs points de vue ou de leurs comportements.



Nourrir l'argumentation

On ne peut mettre en scène un fait de société sans en connaître parfaitement ou le plus parfaitement possible toutes les données, aussi les comédiens de la troupe *Entrées de jeu* commencent-ils par se documenter. Un gros travail de recherche est effectué : lectures d'ouvrages théoriques, consultations de spécialistes de la question, articles de journaux, témoignages. Toutes les sources d'information sont utilisées dans l'objectif d'avoir une vision la plus complète possible du phénomène. Et, selon Bernard Grosjean, directeur de la compagnie, même l'approche la plus complète possible demeure incomplète. Il faut en effet que les comédiens puissent connaître tous les points de vue sur la question afin de pouvoir répondre efficacement aux arguments des spectateurs qui interviendront pendant le spectacle, relancer le débat et ne pas rester à court d'argument devant un détracteur.

Ceux qui assistent ou participent à un tel spectacle sont en effet le plus souvent intéressés, voire impliqués, par le problème posé et viennent spontanément au spectacle proposé. Ce n'est pas le cas dans les établissements scolaires où les élèves forment un public captif, ce qui ne les empêche pas d'être souvent bien informés sur le sujet traité. Le spectacle s'insère pédagogiquement dans un projet plus global dans le cadre duquel les enseignants ont amené les élèves à s'interroger et à s'instruire sur le fait de société ou le problème mis en scène : que ce soit l'absentéisme, le sida, l'excès de drogue.

Deux groupes se préparent donc à passer une soirée ensemble : d'un côté, les comédiens avec

la réflexion nourrie de toutes leurs recherches, de l'autre, le public avec son expérience affective du problème ou ses convictions sur le sujet. Le débat peut commencer.

Le spectacle-débat : Réfléchir ensemble

Le principe du théâtre-forum (*voir aussi : Échanger n°42 et 43*) est de jouer pendant une vingtaine de minutes quelques scènes mettant en jeu des personnages en prise avec un problème. Puis les acteurs sollicitent les spectateurs afin qu'ils réagissent à une réflexion, une situation ou des réparties volontairement simplistes ou provocatrices d'un personnage.

La première difficulté est de faire naître dans le public le désir d'intervention. Parfois ce public est passif voire muet, parfois un quidam intervient sous la contrainte morale du public qui le sollicite si bruyamment qu'il n'a plus la possibilité d'échapper à ce qu'on lui demande. C'est une situation que redoutent les comédiens car elle fragilise celui qui intervient. Parfois au contraire, un spectateur intervient pour être vu et non pour faire valoir ses arguments.

Il faut dire que le propos du spectacle n'est pas toujours séducteur : il s'agit toujours d'un problème ou d'une préoccupation qui concerne au plus près le public. Dans ces conditions, les spectateurs sont plutôt sur la défensive, puisqu'on leur parle d'eux et de leurs failles. Ils prennent tout à coup conscience de leurs problèmes ou de ceux de leurs proches et de leurs conséquences ou de leurs aliénations puisqu'ils les voient mis en scène devant eux. Le choc peut être rude.

De l'esthétique

C'est pourquoi le travail du metteur en scène et de l'interprète est d'établir la bonne distance avec le public. Les comédiens doivent être adoptés par la salle et si l'humour est indispensable, il ne doit pas aller jusqu'à la parodie. Le spectateur peut rire de lui-même mais pas se sentir ridicule. Il acceptera de se moquer de ses travers, pas de se sentir vulgaire. Si c'était le cas, on risquerait fort de provoquer une réaction de repli et de blocage. De même, si l'émotion est nécessaire pour ébranler la carapace et permettre peut-être que certaines barrières intérieures tombent, les acteurs se défendent d'entraîner les spectateurs dans le pathos qui, lui, peut livrer le public en pâture et lui faire perdre son esprit critique. Il faut toucher et faire rire mais garder le plus profond respect de celui qui est dans la salle parce qu'il est concerné par le problème, souvent grave pour lui ou pour son entourage. On retrouve, dans ces règles que les acteurs s'imposent, les lois qui doivent régir tout débat : le respect de l'interlo-

uteur, la tolérance, la distance nécessaire avec le problème abordé.

Il existe cependant une différence avec un débat dans lequel les interlocuteurs sont concernés par le problème qu'ils évoquent. Les acteurs, eux, ne le sont pas, du moins ne le sont-ils que dans une approche professionnelle. Le spectacle répond souvent à une commande qui fixe le cadre d'intervention, avec une exigence à la clé : amener un public à réfléchir sur un phénomène, lui en présenter toutes les facettes possibles afin qu'il en ait une approche complète. Et, s'il ne modifie pas sa vision, au moins peut-il ressortir du spectacle en ayant mesuré sa complexité.

L'acteur, lui, s'est documenté, il a envisagé intellectuellement le problème sous tous ses aspects, il a même fait appel à sa propre expérience du problème ou à des expériences similaires pour que l'illusion soit parfaite. Ainsi pour un spectacle sur le stress, il a pu se demander ce qui le stressait lui personnellement, ou, en qui concerne le cas des élèves décrocheurs, il s'est interrogé sur ce qui l'a conduit à être ou ne pas être décrocheur. Les acteurs cultivent l'empathie avec leurs personnages et donc avec les spectateurs. Mais à aucun moment, ils ne deviennent moralisateurs : autrement dit, s'ils tentent de permettre au problème d'être bien posé, ils ne cherchent pas à influencer le spectateur, la réponse ne leur appartient pas, le public reste libre.

En jeu

Le jeu des comédiens, le choix des personnages, les répliques proférées n'ont qu'un objectif : rendre acteur le spectateur, provoquer ses réactions et lui permettre de répondre aux arguments présentés par les personnages en scène. Souvent, d'après Bernard Grosjean, les objections données par les spectateurs adolescents tiennent en peu de mots : cinq à six mots en général, la réflexion n'est pas très assurée. Le comédien qui leur fait face sur scène doit alors amplifier cette réaction. Il reformule l'intervention, la développe et met l'accent sur les obstacles qu'elle soulève afin de provoquer un développement de la pensée des jeunes et leur permettre d'être plus précis. Il se fait le miroir, l'écho, l'amplificateur de l'autre. Cela exige de lui des qualités d'écoute et de souplesse auxquelles son travail professionnel le forme. Le débat n'est pas un vrai débat en ce sens que les deux interlocuteurs n'ont pas la même distance vis à vis du problème évoqué et cependant, dans ce débat théâtralisé, le comédien tient bien compte de la parole de l'autre comme dans une vraie discussion, mais pour lui permettre de construire son raisonnement, de préciser les nuances de ses objections, d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Il lui donne la parole, lui permet de penser et ce spectacle-débat rend

**Rendre le
spectateur
acteur en
provoquant
ses réactions**



visible, pour ceux qui y assistent, l'élaboration d'un raisonnement.

Parfois le comédien se trouve aux prises avec un spectateur dont la force de conviction est telle qu'elle peut emporter l'adhésion du public et dans un sens qui n'est pas favorable à l'ouverture du dialogue et de l'esprit. Il doit alors faire usage de toutes les ficelles de son métier pour ramener les rieurs avec lui. Cela ne marche pas toujours, alors on arrête le jeu.

Il est arrivé aussi, qu'un jour, un élève particulièrement agressif est venu sur scène et a pris à partie le comédien, entraînant l'enthousiasme du public secrètement heureux de voir mis en faiblesse les acteurs. La réponse devant ce jeune excité a été de lui offrir un miroir déformant de ce qu'il était. Il était arrivé plein d'agressivité, le comédien a donc joué la violence puissance dix. Le jeune a alors réparti : "Mais il est fou", pensant ramener la faveur du public vers lui, le comédien lui a répondu : "Non, je fais comme toi". C'était gagné, l'incident était clos. Présenter un miroir à l'autre le désarme plus radicalement qu'argumenter sur son comportement et tenter de le ramener à la raison.

Révolution ?

En fait, toutes les interventions sur la scène contribuent à faire avancer le raisonnement du public. Comme il n'y a que très rarement plus de sept ou huit spectateurs à participer et à mettre en paroles et en gestes leurs pensées dans une soirée, on ne peut dire qu'il s'agit d'un débat général. Cependant, grâce à la formation très documentée des acteurs, par les interventions souvent viscérales ou passionnées des spectateurs, le public, celui qui écoute et regarde le spectacle, est amené à réfléchir. Il prend secrètement position. La mise à distance du problème, de ses données, l'identification à tel ou tel personnage, permettent à chacun de se faire ou se refaire une opinion. Au fond, ce sont les comédiens qui déploient tout leur art pour avan-

cer les arguments les plus fins, ce sont eux qui font progresser le raisonnement. Le public lui, adopte tel ou tel argument, en réfute un autre et petit à petit au cours du spectacle, il construit son opinion, en change, évolue, convaincu ou ébranlé par ce qui vient de se passer devant lui.

Les résultats montrent que lorsqu'il s'agit d'amener à une modification de comportement observable, le spectacle-forum porte ses fruits. Un projet avait été demandé pour le public des pharmaciens. L'enjeu en était de les faire réfléchir sur leur comportement face aux toxicomanes : fallait-il ou non accepter de leur vendre des seringues ? Une évaluation diagnostique avait été menée auprès d'eux. Après le spectacle, 70% des pharmaciens déclaraient avoir décidé de modifier leur attitude. Il est délicat de mesurer l'impact de ce type de spectacle en qui concerne des problèmes plus intimes. Ainsi, en ce qui concerne les gestes de prévention contre le sida auprès de jeunes de seconde, il a été difficile de peser la force de conviction du spectacle sur leurs comportements mais 45% des jeunes ont déclaré, à la suite du spectacle, avoir osé parler de sexualité avec leur famille, alors que c'était jusqu'alors un sujet de conversation familial tabou.

La force de ces spectacles est de pouvoir offrir à chacun un miroir, de mettre à une bonne distance du spectateur les problèmes qui le préoccupent et ainsi, par la juste distanciation et la proximité, permettre au spectateur de réfléchir, lui donner la possibilité par le vecteur du jeu théâtral de changer d'opinion ou de comportement sans se sentir coupable ou astreint : du grand art !

Propos recueillis par A. GIRARD
auprès de B. GROSJEAN,
metteur en scène de la troupe *Entrées de jeu*

Entrées de jeu

35, Villa d'Alésia 75014 Paris Fax : 01 45 41 04
88 Tel : 01 45 41 03 43

**Offrir à
chacun
un miroir
et le
mettre à
bonne
distance**